

La lettre du président

* Les "événements de mai" et leurs séquelles ont drapé entre nous un long voile de silence. Sans doute plusieurs adhérents de France n'ont-ils reçu ni BULLETIN No 41, ni CAHIER No 13, à jamais enfouis dans quelque oubliette postale.

Si les préoccupations de nos amis français ont ralenti les adhésions, la mort, en revanche, nous a frappés durement.

Après Jean Hort, c'est Jacques Poillot qui nous a quittés brusquement, le 18 mai; il suffit de lire son Orphée dans l'HOMMAGE A ROBERT BRASILLACH pour mesurer la qualité d'âme de ce membre irremplaçable.

Jacques Chardonne s'est éteint peu après, qui m'écrivait en 1965 : "Votre lettre m'a beaucoup touché; elle est d'un accent assez rare; et j'aime ce qui me vient de Lausanne, une ville qui est un peu ma patrie..." Sur mon exemplaire du Livre d'hommages, il a dédicacé ainsi sa contribution : "A Pierre Favre, qui demande trop : la vérité. Elle est bien au-dessus de notre portée."

** Une fois encore, j'ai été profondément touché par l'esprit de solidarité de nos plus fidèles amis : je pense aux largesses réitérées de l'admirable André Taminou, grâce à qui le présent bulletin peut paraître sans amoindrir notre trésorerie. Je songe à L. Legastelois, qui fleurit doublement la tombe de Robert Brasillach en nous amenant chaque mois de nouveaux amis agissants.

Je me souviens des gestes de Claude et Colin Martin qui ont doté généreusement l'Association pour placer leur mariage sous le signe de Robert Brasillach.

Robert Brasillach ne nous a jamais quittés. Voici vingt ans que sa présence nous accompagne au long des jours.

Pas un instant, nous n'avons cessé de le mêler à notre vie et de la nourrir de tout ce qu'il nous a donné...

Et c'est bien pourquoi en quittant cette terre, Robert Brasillach ne nous a pas quittés, puisqu'à chaque instant de notre vie nous pouvons le rejoindre au sein de ce monde invisible où il est resté plus vivant que les vivants et où nous poursuivons avec lui un dialogue né d'une oeuvre qui continue à s'épanouir dans l'éternité.

Jacques Poillot († 18 mai 1968).

*Il est parmi les messagers qui durent,
qui par-delà les portiques des morts
tendent des coupes pleines de fruits glorieux.*

Extrait des "Sonnetts à Orphée", de Rilke, en tête de l'Hommage à Robert Brasillach de Jacques Poillot.

J'ai le bonheur de souhaiter la bienvenue à Marcel Achard, de l'Académie française, à Paul Vialar, au président Georges Bonnet et veux considérer leur adhésion comme un hommage à notre merveilleux et inoubliable Marcel Aymé, toujours vivant parmi nous.

*** Le 8 février 1969, nous célébrerons dignement, fût-ce avec six mois de retard, notre vingtième anniversaire. Il faut que, d'ici-là, la "promotion des vingt ans" ait assuré pleinement la relève. Puis-je vous demander d'avoir tous à coeur d'amener au moins un ami à l'Association, d'offrir au moins un CAHIER ou un LIVRE D'HOMMAGES à un sympathisant ? Le mutisme de la presse envers Robert Brasillach suffit à nous montrer tout ce qui reste à faire.

MERCI.

Pierre FAVRE

UN HOMMAGE A ROBERT BRASILLACH à l'Université de Dijon

Extraits de la leçon inaugurale de Monsieur le Professeur Henri Viaud, prononcée le 23 février 1968 à la Faculté de Médecine de Dijon.

"... Du moins ai-je le grand bonheur de parler devant ma mère. Lorsque mon père nous quitta, son courage fit mon admiration; elle n'accusa aucune défaillance et puisa dans son chagrin et dans sa foi religieuse de nouvelles raisons d'espérer. Quatre ans plus tard, lorsque le malheur frappa à nouveau à notre porte, lui prenant le meilleur de ses garçons, elle accepta avec la même sérénité et la même dignité ce nouveau coup du sort. Si parfois, elle a senti souffler le vent du découragement, jamais elle ne l'a montré; tout au contraire n'a-t-elle pas toujours cherché à rester jeune et élégante, à rendre sa maison gaie, douce et accueillante pour ses enfants comme pour leurs amis. Si la pudeur de l'amour filial m'interdit de dire tout ce que je lui dois, du moins puis-je relire pour elle ce que Robert Brasillach écrivait à sa mère depuis sa prison de Fresnes :

*"A toi, à la première image,
Au sourire sur mon berceau,
A la tendresse et au courage,
A la féerie des jours si beaux,
Soleil même dans les sanglots,
Fierté aux temps les plus méchants,
Pour qui rien ne change à nouveau
L'âge qu'a toujours ton enfant."*

"... Je dois enfin au charme de mon Maître le Professeur Michaud d'avoir attiré par deux fois dans son service une jeune externe distinguée, élégante et discrète qui devait, il y a tantôt 7 ans, devenir la compagne de mes jours; trois petits enfants sont nés depuis, et peut-être d'autres viendront, qui ne m'apportent que ces merveilles dont parlait Brasillach, "leurs joues, l'étreinte de leurs bras et leur sommeil sur qui je veille". Je dois à ma femme une grande reconnaissance pour ne pas s'être opposée à cette mutation dijonnaise qui l'éloignait de sa famille et de sa ville natale. Son courage, sa rigueur morale et son sens du devoir, héritage de ses parents, dictèrent sa conduite"...

(Communiqué par Claude Adam, secrétaire général de l'Union des Intellectuels indépendants).

U n é v é n e m e n t

* Littérature de notre temps (Editions Castermann) comporte, outre un Manuel général sur la littérature du XXe siècle, trois Recueils de fiches sous couverture rempliée. Le cahier No III, qui vient de paraître, renferme une fiche consacrée à Robert Brasillach. Elle comprend : une étude synthétique sur l'oeuvre et l'influence de R. Brasillach, une analyse de ses principaux écrits avec référence aux éditions de poche, une biographie et une bibliographie succinctes et la citation des essais ou études qui lui ont été consacrés.

Si l'on regrette l'absence du livre de Jean Madiran, dans ce dernier chapitre, les CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH y sont cités en bonne place.

L'essentiel est dit, sans passion, avec un effort d'objectivité auquel on ne peut que rendre hommage, par Jean-Maurice Nivat.

Ces fichiers, rédigés en collaboration par une équipe de professeurs, d'écrivains et de critiques sont agréés par la Commission ministérielle d'agrément des livres et recommandés par l'Education nationale pour les bibliothèques universitaires, celles des classes terminales, celles des grandes écoles, des écoles normales et les bibliothèques municipales.

64 fiches 19,5 x 24, 256 à 260 pages dans chacun des trois recueils.
16 F. G.G.A.

Adresse de l'Association : Case Saint-François 1214, 1000 LAUSANNE (Suisse).

Robert Brasillach et la critique

* De LIVRES DE FRANCE No 2, février 1968 :

Une génération dans l'orage, par Robert Brasillach.

Sous ce titre si judicieux, l'éditeur a réuni deux ouvrages de Brasillach : Notre avant-guerre et Journal d'un Homme occupé; deux ouvrages de Mémoires qui, sans solution de continuité, vont des années 25 aux premiers jours de la Libération.

Si jeune et déjà rédiger ses Mémoires, déjà jeter le filet dans l'étang du souvenir ? Brasillach confesse qu'il y fut incliné par un goût précoce du passé. A nous qui savons la suite, il n'est pas interdit de songer à quelque obscur pressentiment. Une génération dans l'orage, oh oui ! et qui, par delà les diversités d'opinions, se reconnaîtra en cette chronique aux multiples facettes. Les deux parties n'ont ni le même timbre ni les mêmes couleurs. La seconde, c'est la guerre, la captivité, la France de Vichy, les Allemands partout; l'intérêt n'est pas moindre, mais nulle place, ici, au bonheur, à la joie. Revenons vite à notre avant-guerre, aux années de jeunesse, à ce Paris brillant, point si frivole au fond et que Brasillach aime tant, où il s'enivre de cinéma, de théâtre, de littérature, d'amitié. L'engagement, très tôt, dans les luttes politiques, les crises qui secouent l'Europe ne parviennent pas à dissiper le charme vivace de ces pages doucement teintées de mélancolie. Chaque génération a sa douceur de vivre.

(Plon) Maurice Catel.

* Willy-Paul Romain, sous le titre Brasillach vivant,

rend un bel hommage au livre de Bernard George et à l'Association dans LE FRIBOURGEOIS du 29.8.1968.

Signalant nos CAHIERS et l'effort de notre président, W.-P. Romain conclut : "Oui demain entend la voix de Brasillach vivant", en écho au beau poème intitulé "Raccourcissement du front de l'amitié".

* Le souvenir durable de Robert Brasillach, tel est le titre d'un bel article paru le 24 août 1968, dans LE DROIT, à Ottawa, sous la signature du ministre canadien Roger Duhamel, éditeur de la Reine, qui, après avoir rendu hommage à l'Association et à son président, fait le juste éloge du "Robert Brasillach" de Bernard George, (Les classiques du XXe siècle, Editions universitaires, Paris).

* Lu dans MONDE ET VIE (49, av. d'Iéna, Paris 6e) un très bel article de notre ami Xavier Vallat : "Charles Maurras, deuxième prisonnier de France après le maréchal Pétain".

Ce texte est précédé, sur une page, d'une photo des deux écrivains, suivie de la légende :

"Charles Maurras et Robert Brasillach : deux immenses talents, deux injustes destins".

* LORCA et BRASILLACH

- De notre cher Saint-Paulien :

La vérité sur la mort de Federico Garcia Lorca.

Dans cet article précis et documenté, l'écrivain confirme et développe sa contribution à notre No 10 des CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH ("Sur la vie et la mort de Federico Garcia Lorca", pp 7 à 10).

- "Du lecteur de service" (Philippe Amiguet) dans la NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE (13.5.68) :

Une statue pour Garcia Lorca

Federico Garcia Lorca aura un monument à Grenade dû à l'initiative d'un groupe d'amis et d'admirateurs du grand poète. C'est le sculpteur Francisco Lopez-Burgos qui exécutera ce monument. Il s'élèvera dans la Promenade des Tristes, au pied de l'Alhambra, au coeur d'un quartier typiquement gitan.

Nous aimerions bien voir s'élever, en France, un buste à la mémoire de Robert Brasillach !

La page du trésorier

N'oubliez pas, s.v.p., de régler la cotisation 1968 (Ff. 18.- / Fb. 180.- / Fs. 16.-). Merci !

Vos versements :

- a) Pour les membres suisses, à notre c.c.p. 10 - 15139
- b) Pour les membres belges, à notre vice-président, Jean Devyver, 132, av. Molière, Bruxelles 6, c.c.p. 7706 10
- c) Pour les membres français et des autres pays, par envoi à notre case postale St-François 1214, 1002 Lausanne (Suisse) d'un chèque bancaire ou postal. Vous pouvez aussi adresser un mandat postal international à Pierre Favre, président ARB, 6, av. Tissot, 1006 Lausanne.

Cahiers, livres et disques disponibles :

Cahier ARB No 1, édition originale, 1 ex. Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.-

Cahier ARB No 2, édition originale, 1 ex. Ff. 55.- / Fb. 550.- / Fs. 50.-

Cahier ARB No 3, édition originale, 1 ex. Ff. 44.- / Fb. 440.- / Fs. 40.-

Cahier ARB No 4, édition originale, 10 ex. Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.-, 1'exemplaire. Hâtez-vous de le commander, car dès qu'il sera épuisé, nous serons obligés de vous demander le prix exigé par les marchands de livres anciens qui nous en apporteront un de temps à autre.

Cahiers ARB 5 à 10, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- ou la série Ff. 38.- / Fb. 380.- / Fs. 36.-

Cahier 11/12

(Livre d'hommages) Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.-; édition de luxe sur Japon, 2 ex. à Ff. 200.- / Fb. 2'000.- / Fs. 180.-; sur Auvergne, 4 ex. à Ff. 160.- / Fb. 1'600.- / Fs. 140.-; sur Vergé, 12 ex. à Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-

Cahier ARB No 13, Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.-.

| | |
|----------------------------|---|
| <u>"Brasillach"</u> | de Bernard George, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- |
| <u>"Morceaux choisis"</u> | Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.- |
| <u>"Poèmes de Fresnes"</u> | Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- |
| <u>"Les Barreaux d'Or"</u> | poèmes de Roncevaux * Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 5.- |
| <u>"Poèmes de Fresnes"</u> | dits par Pierre Fresnay (disque) Ff. 34.- / Fb. 340.- / Fs. 31.- |

* Dédiés aux prisonniers politiques, tirage à part numéroté, réservé aux ARB.

C A R N E T A. R. B.

* Une haute distinction à Gonzague de Reynold

"En témoignage de vive estime littéraire et en considération des services éminents que, tant par ses oeuvres que par son activité, il a rendus en Suisse à la langue française", l'Académie française a tenu à décerner au comte Gonzague de Reynold - membre-fondateur des Amis de R. Brasillach - la médaille d'or du prix de la langue française.

* Dans "Spectacle du Monde", Robert Poulet fait l'éloge du dernier livre de notre ami Willy de Spens (Un séjour sur la terre), "... ce roman puissant, rigoureux et burlesque à force de vérité, chef-d'oeuvre d'un écrivain"... qui "a regardée et décrite tout entière la modernité. En exigeant qu'elle débouche sur une émotion sincère". (Juillard, éditeur).

* De Jean Silve de Ventavon, chez Eric Losfeld, (14-16, rue Verneuil à Paris)

Le coffret d'ébène.

Sept nouvelles de haute spiritualité, riches de rêves, de fantasmes, d'évocations, de couleur humaine.

* Nous lisons dans le No 5, de juin 1968, du sympathique périodique AMITIE - trait d'union entre les rapatriés d'Oranie - dirigé par l'Abbé Forcade, à Pau, "Pour les captifs", le poème Gethsemani écrit le 3 février 1945 par Robert Brasillach dans sa cellule de Fresnes.

* Un nouveau livre d'Henry Coston

LECTURES FRANCAISES, la précieuse revue, toujours si bien informée, de notre ami Coston, a changé d'aspect et son contenu s'est enrichi.

Son format est celui de nos CAHIERS et ses échos renseignent sur le monde de la politique, de la presse et de l'édition.

H. Coston annonce "Le Secret des Dieux", où il révélera nombre de faits surprenants, ignorés ou demeurés sans explication. Un volume de 140 x 225, illustré par l'auteur, avec un index des noms cités.

La qualité du Dictionnaire politique garantit l'intérêt du "Secret des Dieux". (Chez Henry Coston, B.P. 92 - 18, Paris 18e).

* Le quatrième cahier des FEUILLETS DE POESIE vient de paraître chez Perret-Gentil, à Genève.

A côté d'autres poètes romands, on y trouve la signature de Marcelle de Kenzac. (Rendez-vous, Berceuse imaginaire, Le Bois Dormant, Béatique, Jalousie, Evasion, Je me raconte une histoire, Ton vrai visage, J'aimerais savoir vieillir).

De très beaux poèmes dans une plaquette digne de l'éditeur.

* Le tome XI de L'Oeuvre de Maurice Barrès a paru au CLUB DE L'HONNETE HOMME, 32, rue Rousselet, Paris 7e, l'éditeur des Oeuvres complètes de Robert Brasillach.

Préfacé par Henry de Montherlant, il comprend "Un jardin sur l'Oronte", "Une enquête aux Pays du Levant", "Faut-il autoriser les congrégations ?"

* Maurice Bardèche est l'auteur des commentaires des OEUVRES COMPLETES DE BALZAC dans la magnifique édition que vient d'en faire le CLUB DE L'HONNETE HOMME, sous la signature de la Société des Etudes balzaciennes.

* Marie-Madeleine Martin nous envoie deux belles images du Château de Béthune / la Chapelle d'Angillon,** où l'on peut admirer la merveilleuse reconstitution que, savante historienne, elle a fait de la chambre du roi. On sait que l'éminent écrivain est "Conservateur" du magnifique château de l'Association "Rayonnement des Sully".

** propriété de notre ami B.-H. Coursier,

* L'Anthologie de la poésie grecque à l'O.R.T.F.

Les émissions de "France-Culture" du 28 septembre 1968 étaient consacrées à la Grèce et signées Michel Déon, qui a fait large place à d'excellentes lectures des poèmes de Robert Brasillach.

LA VIE DES A.R.B. EN BELGIQUE

Le 16 mai 1968, Ginette Guitard-Auviste donnait à Paris, dans les circonstances dramatiques que l'on sait, une brillante conférence intitulée : "Le Romantisme de la jeunesse chez Robert Brasillach", qui paraîtra dans le CAHIER No 14 et dont notre prochain BULLETIN parlera plus longuement.

Au nom de tous les A.R.B. de Belgique un télégramme de sympathie a été envoyé à Ginette Guitard-Auviste le soir de la conférence. Roger Wauthion en a fait autant pour le cercle de Charleroi.

DANS LA PRESSE BELGE

Avant que nous parviennent tous les échos du lancement, en Belgique, du CAHIER No 13 (nous remercions d'avance ceux de nos amis qui pourront nous aider en nous en signalant ou en nous envoyant les journaux et revues qui auront présenté ou cité ce CAHIER), voici quelques extraits (trop sommaires, hélas, faute de place) des journaux ayant récemment évoqué Robert Brasillach et son oeuvre :

- * Dans la "Belgique Militaire" (No 67 mars 1968), le Général Emile Wanty écrit (à propos de "La Mort en face", éd. du Clan) : "... En lisant le passage consacré à Brasillach, on se convainc que la répression fut mal organisée, mal dirigée, soumise à des pressions extérieures, entachée d'erreurs et d'excès, et l'on regrette que le droit de grâce du chef de l'Etat, justifié en plusieurs occasions, ait été refusé froidement au nom de la "raison d'Etat..."
- * Dans la "Belgique Militaire" (No 67 mars 1968), le Général Emile Wanty écrit (à propos de "La Mort en face", éd. du Clan) : "... En lisant le passage consacré à Brasillach, on se convainc que la répression fut mal organisée, mal dirigée, soumise à des pressions extérieures, entachée d'erreurs et d'excès, et l'on regrette que le droit de grâce du chef de l'Etat, justifié en plusieurs occasions, ait été refusé froidement au nom de la "raison d'Etat..."
- * Thierry Ledoux note dans "La Libre Belgique" (19 avril 1968), dans un article portant comme titre "Concessions à perpétuité" : "Sans être passéiste, Brasillach recourait volontiers à la mémoire. Se rappeler constituait une insertion de l'éternel dans le temporel. On se tromperait à ne voir là qu'une manière proustienne d'accorder à l'instant une valeur illusoire... On peut regretter que B. George s'arrête au seuil de ce qu'il nomme l'invisible, car les "Poèmes de Fresnes" culminent sur l'espérance de la résurrection ! Il serait même possible d'y voir l'aboutissement d'un parcours mystérieux inscrit en filigrane dans l'oeuvre entière. Mais c'eût été là matière à un autre livre."
- * Dans LE SOIR (24.7.1968) de Michel Lobet, également à propos du Brasillach de Bernard George : "Avec le recul, on discerne mieux ce que l'oeuvre de Robert Brasillach a apporté aux lettres françaises. Bernard George dégage les thèmes majeurs de cette oeuvre : "Le temps qui passe, le bonheur, l'été, la plage émerveillée, les jeunes filles, le feu aux joues, l'amour toujours mordant. Et ces clefs de toute poésie : la jeunesse et la mort,"
- * Le 4.9.68, de M. Lobet, toujours dans LE SOIR : "Dans les CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, relevons les articles de René Clair ("Robert Brasillach et le cinéma"), d'Henry Massis ("L'amitié de Robert Brasillach") parmi les nombreuses études relatives aux divers aspects de l'auteur des "Sept Couleurs".
- * Alain Germoz dans "Spécial" (No 161, du 1er mai 1968) nous donne, sous le titre "Robert Poulet, le paria", une longue et passionnante interview de l'auteur de "Gandhi" et du "Journal d'un condamné à mort". A cette occasion, il établit ce rapprochement saisissant : "La France avait Robert Brasillach, la Belgique Robert Poulet. Deux écrivains de très grand talent qui ont cru devoir faire quelque chose pour sauver leur pays... La France libérée a condamné à mort Robert Brasillach. La Belgique libérée en a fait autant pour Robert Poulet. Robert Brasillach a été exécuté. Robert Poulet a été laissé en vie. En 1965, il a même recouvré ses droits... Alors qu'en France se dessine un net mouvement en faveur de Brasillach - dont la gloire posthume semble assurée - la Belgique ignore superbement Robert Poulet... Si la France a exécuté Brasillach, il semble qu'elle le regrette. La Belgique regretterait-elle de ne pas avoir exécuté Poulet ? Elle l'exécute à sa manière, la plus radicale qui soit. Par le silence."

* Analysant remarquablement "Une génération dans l'orage", dans le "Courrier d'Anvers" (No 20, semaine du 10 au 16 mai 1968), Michel Georis écrit ces lignes : "D'une maturité précoce, il ne tombe pourtant nullement dans la pédanterie et c'est avec entrain, verve, bonne humeur que Robert Brasillach défend la tradition française. Ce catholique ardent, plus proche de Maurras que des pallidons des Dominicains, les "progressistes de l'époque", avait la bigoterie en horreur et son art littéraire nage d'ailleurs en plein et joyeux paganisme. C'est que Brasillach était, avant tout, fidèle aux lois de l'enfance. Il cultivait l'amitié en lieu et place de l'arivisme et les copains comptaient plus pour lui que les gens utiles."

* Dans "La Meuse-La Lanterne" (1-2-3 juin 1968), rappelant que le peintre van Dongen et la comtesse Anna de Noailles devinrent complices dans le scandale qui indigna la France en 1926, l'auteur de l'article (non signé) vante les mérites de "L'Action Française", où "Robert Brasillach tient, avant la deuxième guerre mondiale, un feuilleton littéraire."

* Enfin, le "Patriote Illustré" (du 16.6.1968), dans une interview de Georges Bidault réalisée par Georges Francy (avec comme sous-titre : "Fallait-il fusiller Laval et Brasillach ?") donne certaines précisions sur l'attitude (ambiguë) de l'ancien président du Conseil à l'égard de Robert Brasillach : "Je n'ai pas pris parti contre lui", conclut Bidault.

J.D.

ROBERT BRASILLACH et LA FEMME

Extraits d'une interview de Maurice Bardèche par Jean Lachowski

"Beau-frère de Robert Brasillach, M. Bardèche est surtout connu pour un livre politique qui fit scandale à l'époque; par ailleurs, il est directeur d'une revue nationaliste et d'une maison d'éditions "Les Sept Couleurs", du nom d'un livre de Robert Brasillach. Mais c'est également un littéraire qui, comme Brasillach et Thierry Maulnier, fit ses armes à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris; il écrivit en collaboration avec Brasillach une Histoire du Cinéma qui est toujours considérée comme une oeuvre de poids. Il est également l'auteur de différents ouvrages sur Honoré de Balzac et sur Stendhal.

Oubliant pour quelque temps ses passions littéraires, il vient de publier, chez l'éditeur Stock, une remarquable "Histoire des femmes", qui étonnera certains et en séduira d'autres. Chaque époque, chaque peuple réagit différemment devant la femme, qui n'a pas toujours été cette semi-esclave cherchant la voie de l'émancipation...

J.L. Vous êtes le beau-frère du poète Robert Brasillach. Comment était-il avec les femmes, qu'en pensait-il ? Qu'a-t-il écrit sur elles ?

M.B. Brasillach était très secret. Bien qu'il ait passé constamment sa vie avec nous, puisqu'il a toujours vécu dans cet appartement, nous ne savions absolument rien de ses aventures au-dehors; nous savions très vaguement qu'il avait une liaison, ce qui a été confirmé par des papiers qu'il a laissés et que nous avons retrouvés après sa mort. Mais nous ne l'avons jamais su directement. Tout ce qu'il y a de secret en lui, cette espèce de pudeur qu'il avait, m'empêche de répondre à cette question : je ne sais même pas s'il y a eu beaucoup de femmes dans sa vie.

Dans tous ses romans il y a des femmes et surtout des jeunes filles. Mais il y a un type de femmes très intéressant dont il a beaucoup parlé : les femmes d'âge mûr, les femmes de quarante à cinquante ans. Bien qu'il ne me l'ait jamais dit, j'ai l'impression qu'il était tout particulièrement attiré par la femme protectrice. Je pense que s'il en avait eu le temps, il aurait écrit des choses magnifiques sur les femmes de cet âge-là. Il a écrit d'ailleurs des pages d'amour très célèbres, particulièrement dans "Comme le temps passe"; ce sont des pages qui sont des chants d'amour, une sorte de Cantique des Cantiques, extrêmement sensuel.

J.L. Vous avez été avec Robert Brasillach l'auteur d'une histoire du cinéma qui est toujours considérée par les cinéphiles comme un classique du genre. Le cinéma a amené un nouveau type de femmes, la star, la vedette, la vamp : hier, c'était Marlène Dietrich, Greta Garbo, Joan Harlow, aujourd'hui, Brigitte Bardot ou Marilyn Monroe. Que représentent-elles pour vous ?

M.B. Pour moi c'est une déformation de la femme, c'est de la nourriture pour le grand public, c'est-à-dire pour la publicité, pour les imaginations dévergondées, pour les appétits sexuels élémentaires du public de masse. A mon avis, l'influence du cinéma sur les femmes a été immense, elle l'a été dans la présentation de la vie que faisaient les films, par la façon dont il fallait se conduire, dans l'amour, vis-à-vis des hommes. Dans un certain sens, le cinéma a fait pénétrer dans les campagnes un peu de ce qu'était l'amour courtois pour l'aristocratie du Moyen-Age. C'est quelque chose de désastreux parce que cela a répandu le conformisme chez les femmes, en leur enlevant tout ce qui restait de naturel, de spontané. Elles se conduisent d'après des modèles qu'elles ont vus au cinéma, elles imitent telle ou telle actrice à laquelle elles croient ressembler, elles imitent ce qui se passe au cinéma. Elles sont devenues des espèces de poupées qui se ressemblent toutes et qui sont, à leur insu, des objets fabriqués en série. Le vedettisme a eu, à mon avis, très peu de responsabilité là-dedans..."

(Article paru dans le No 170 (juillet 1968) de la revue SPECIAL, 31, rue des Drapiers, Bruxelles 5).

CARNET DE DEUIL

- C'est avec peine que nous avons appris la mort de M. Eugène LEDOUX. Nous nous associons à la douleur de son fils, notre si cher R.P. Thierry Ledoux à qui nous devons tant sur le plan de l'amitié.

- Notre fidèle et agissant ami, le Docteur José DELPLACE, de Tournai, a eu le chagrin de perdre son père, le lieutenant-colonel DELPLACE. A lui et à toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

- Nos très chers Louis et Ginette Guitard-Auviste ont perdu, le 2 octobre, à Ancenis, leur soeur et belle-soeur, Mme Antonio PLAUT, née Maryvonne Guitard, âgée de 43 ans. Mme PLAUT laisse quatre petits orphelins. Nous pensons affectueusement à leur douleur et à celle de M. A. Plaut.

- Nous déplorons également le décès de notre fidèle Mme René FONCK, la veuve du héros des ailes françaises, et d'une autre grande amie

- Mme Marcelle BREBANT, à Montereau (S. et O.). Elle avait adhéré par vénération pour la maman de Robert Brasillach, "le modèle à proposer à la jeunesse d'aujourd'hui".

- Nous sommes aussi cruellement frappés par la mort de Raymond PICQUOT, libraire à Bordeaux.

- Qu'André TAMINAU, le poète de "Dormir aux Granges", "... et Dieu créa les bêtes", "Mes chiens", "Une bien curieuse histoire", nous sache en communion avec lui dans le deuil écrasant qui le frappe.

HYMENEË

* Jacqueline PIERREUX, auteur du mémoire "La pensée politique de Robert Brasillach" présenté l'an dernier à l'Université de Louvain (et dont nos amis auront l'occasion de lire les meilleures pages dans le CAHIER No 14) est devenue, le 6 juillet, Madame Bernard TEURLINGS.

* Notre ami Marie-Bernard DILIGENT, de Nancy, a épousé Mlle Nicole Masins, le 6 juillet 1968, en l'Eglise Notre-Dame de Metz.

A ces deux nouveaux couples A.R.B., nos vives félicitations et nos vœux chaleureux.

LE BONHEUR

Ce beau poème de Robert Brasillach, proposé par Georges Allary, a passé sur les ondes de France-Culture (Anthologie poétique de la "Matinée littéraire", O.R.T.F.).